

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **51 (1943)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

un beau travail sur ce peintre. M. W. Deonna, avec une documentation extrêmement abondante, insiste sur quelques particularités de l'œuvre du peintre. Il parle longuement de la question, très controversée entre les connaisseurs, de savoir à qui il faut attribuer le tableau allégorique qui se trouve au musée de Genève : *La rentrée des émigrés à Versoix en 1788*. M. Deonna nous révèle enfin l'existence de Samuel Brun, un frère du premier et qui a laissé, lui aussi, des œuvres intéressantes et de valeur. Il nous parle enfin d'Antoine Brun, oncle des deux précédents, qui eut d'importants rapports d'affaires avec Jacob Sablet, de Morges.

L'ouvrage de M. Deonna est accompagné de huit hors-texte.

---

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Artistes vaudois à Rome<sup>1</sup>

La collection des Etudes de Lettres s'est enrichie d'un ouvrage intéressant de notre aimable et savant collaborateur M. H. Perrochon : *Artistes vaudois à Rome : La maison des Bourguignons 1798-1809*.

Cette maison de la Place d'Espagne à Rome a pris le nom d'une famille bourguignonne dont l'un des membres, Guillaume Courtois, fut un peintre d'une grande réputation. Elle devint la propriété, en 1798, de l'artiste vaudois bien connu, François Keiserman, de La Sarra, qui la transmet en 1833 à son fils adoptif, Charles-François Knebel, originaire aussi de La Sarra. Elle est restée la propriété de cette famille jusqu'en 1909.

Cette maison fut pendant de nombreuses années le centre très important de l'activité artistique extrêmement active, déployée par ces peintres vaudois qui eurent une réputation extrêmement étendue.

M. Perrochon a tracé à l'aide d'une documentation fort abondante et habilement utilisée, un tableau intéressant, savoureux et pittoresque de l'existence de ces peintres vaudois fort répandus dans la société romaine et qui accueillirent avec la plus grande bienveillance d'autres artistes comme leurs compatriotes, Gleyre et Emile David. Le petit ouvrage de M. Perrochon fera le plus grand plaisir à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des Beaux-Arts dans notre canton. Il est accompagné de neuf hors-texte dont huit proviennent de la collection de M. Charles Knebel, à La Sarra. E. M.

---

<sup>1</sup> Henri PERROCHON. *Artistes vaudois à Rome. La maison des Bourguignons, 1798-1909*. Librairie de l'Université, Lausanne, F. Rouge & Cie.

## Les pouvoirs politiques dans les Constitutions de Genève<sup>1</sup>

Les Genevois s'arrogèrent dès le moyen âge le droit de se réunir en Conseil général et de gérer leurs affaires particulières sous la souveraineté de leur prince évêque. Ces libertés leur furent reconnues par Adhémar Fabri en 1387 ; elles ont consacré dès lors le régime démocratique avec des chances très diverses selon l'évolution des systèmes politiques en Europe.

M. Fulpius, l'auteur de ce nouveau volume, a entrepris d'exposer l'organisation des pouvoirs politiques dans les constitutions de Genève. C'est un exposé du droit constitutionnel de la république.

L'auteur expose d'abord l'origine des institutions politiques de Genève, et leur influence sur l'organisation du régime constitutionnel qui a prévalu dès la Restauration. La seconde partie, de beaucoup la plus considérable, s'occupe des constitutions de 1814, 1842 et 1847, encore en vigueur après un grand nombre d'adjonctions. Il en donne une analyse complète, avec leur caractère, les corps constitués, le mode de leur élection, leur composition, leurs compétences, etc.

Ce beau volume fait ainsi mieux connaître les institutions de la République et ce qui reste encore à cette dernière de souveraineté et d'originalité. Il mérite d'attirer l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du canton de Genève et à celle de nos régimes démocratiques.

E. M.

## La Seigneurie de Prangins

L'histoire économique de notre pays est une terre qui n'a guère été défrichée jusqu'ici ; il y a de belles études à faire sur l'artisanat et la naissance de l'industrie, sur le commerce et la banque, sur le transit international et les voies de communication, sur l'agriculture enfin. On ne peut donc que saluer avec joie l'ouvrage de M. Georges Rapp sur *La seigneurie de Prangins du XIII<sup>e</sup> siècle à la chute de l'ancien régime, Etude d'histoire économique et sociale*<sup>2</sup>.

Ayant habité Prangins dès son enfance, aimant son village et comprenant la vie agricole, M. Rapp était destiné à faire une semblable étude. En effet, le plus clair de ses recherches est consacré à la vie agricole dans la seigneurie de Prangins. Les chapitres les plus nombreux et les plus intéressants nous renseignent sur l'évolution de la politique domaniale du seigneur et de ses intendants, sur l'affranchissement de la main-d'œuvre agricole, sur la pratique

---

<sup>1</sup> Lucien FULPIUS, D<sup>r</sup> en droit, avocat, directeur de l'Office des poursuites de Genève : *L'organisation des pouvoirs politiques dans les constitutions de la République et canton de Genève*. Georg et Cie. Librairie de l'Université, Genève 1942.

<sup>2</sup> Librairie de droit F. Roth & Cie, Lausanne 1942.

de l'assolement triennal, sur la lente disparition de l'usage de la vaine pâture, sur la difficile introduction, sous l'influence directe de Berne, et contre le gré des sujets, de méthodes plus modernes de culture, sur le morcellement à l'infini de la propriété, ce qui nous est rendu sensible par de nombreuses reproductions de pages d'anciens plans. M. Rapp mentionne aussi les divers propriétaires de ce qui finit par n'être plus qu'un grand domaine de rapport, — de peu de rapport parfois, — mais ce ne sont pas eux qui l'intéressent le plus ; de même, le début du volume, la partie plus proprement historique sur la seigneurie au moyen âge, qui est peut-être moins bien venue, ne forme qu'une introduction à l'ensemble.

Ce volume intéressant, qui forme une contribution importante à l'histoire économique de notre pays, est appuyé sur de très nombreux documents, et enrichi de cartes et de plans. La correction des épreuves n'a malheureusement pas été faite avec une rigueur suffisante. Tel quel, il a cependant valu à son auteur le grade de docteur ès lettres de notre Université, avec félicitations, et il constitue le quatrième volume de la *Bibliothèque Historique Vaudoise*, cette intéressante collection de travaux sur l'histoire de notre pays.

Lorsque d'autres études analogues, dont certaines sont déjà fort avancées, auront vu le jour, on pourra écrire un nouveau chapitre de l'histoire de notre pays au moyen âge et au début des temps modernes.

Louis JUNOD.

### Anna Feodorovna en Suisse <sup>1</sup>

Dans un volume présenté avec soin, illustré de charmantes gravures, Alville retrace la vie en Suisse de la grande-duchesse Anna-Féodorovna, née princesse de Saxe-Cobourg-Saalfeld. De 1812 à 1860, l'ex-épouse du grand-duc Constantin de Russie, vécut en Helvétie, dans sa demeure d'Elfenau, près Berne ou à Genève au châtelet de la Boissière. Vie mondaine, parfois agitée et qui trouva son apaisement dans la pratique de charités pieuses. Cette belle-sœur de l'empereur Alexandre, sœur de Léopold I de Belgique, tante de la reine Victoria d'Angleterre ne joua aucun rôle politique. Sa personnalité et ses malheurs inspirèrent à Alville des considérations de sympathique attachement en lui permettant d'évoquer les milieux helvétiques où l'altesse exilée vécut. Le chapitre consacré à la société bernoise de l'époque est particulièrement intéressant.

Enfin, Anna-Feodorovna eut plusieurs relations vaudoises. Elle eut à son service Pierre-Samuel de Seigneux, puis son fils qui s'était expatrié après un duel et fut gracié par le Grand Conseil vaudois en 1827. D'autre part, sa fille Hilda, qu'un ménage de réfugiés français avait adoptée, épousa à Bursinel,

---

<sup>1</sup> ALVILLE : *La vie en Suisse de S.A.I. la grande duchesse Anna Féodorovna, née princesse de Saxe-Cobourg-Saalfeld*. Lausanne, Rouge & Cie, 1942.

en 1834, le forestier Edouard Dapples, plus tard syndic de Lausanne. Et l'on sait que l'ex-époux de la princesse, le grand-duc Constantin avait été avec son frère Alexandre, un élève de F.-C. de La Harpe, et que leurs sœurs eurent comme gouvernantes M<sup>lles</sup> Huc-Mazelet et Esther Monod. H. P.

## **Le Pays de Vaud, des origines à la conquête bernoise<sup>1</sup>**

A dire vrai, le bel ouvrage que M. le pasteur R. Paquier nous offre est l'histoire du Pays de Vaud à l'époque savoyarde. Les chapitres « des origines » ne sont qu'une introduction. Monument d'érudition et de vaste pensée, tels se présentent ces deux volumes, abondamment illustrés et préfacés par C.-F. Ramuz.

L'étape savoyarde du Pays de Vaud a été longtemps mal connue. M. Paquier a raison de se vouer à son étude. Avec patience et amour, il a entrepris de la faire mieux connaître. Et, avant la remarquable synthèse qu'aujourd'hui il nous livre, il avait déjà publié sur quelques-uns de ses aspects d'intéressants travaux. Bénéficiant d'une documentation étendue, M. Paquier sait la mettre en valeur. En un style clair, précis, il nous trace des princes savoyards qui nous régèrent, des portraits d'une saisissante vraisemblance : celui du Prince de Savoie, créateur du Pays de Vaud, du comte de Vaud et de son admirable compagne, celui du populaire comte Rouge sont fort réussis. Dominant la multitude des faits, il n'a pas de peine à dégager les lignes maîtresses du développement de l'Etat de Vaud, de l'origine des franchises et des institutions communales, de l'organisation civile et militaire. Avec raison, il ne borne pas là son effort : il tient à donner une idée d'ensemble du Pays de Vaud savoyard, de sa civilisation, de sa vie religieuse et intellectuelle. L'état des écoles, l'œuvre des poètes ; les échos même des fêtes populaires retiennent son attention. Nous avons ainsi un tableau vivant de notre moyen âge avec ses spectacles en plein air, le jeu de ses mystères sur le passé de ses églises ou de ses comédies sur la place de la Palud à Lausanne ou devant le théâtre d'Yverdon. L'art des sculpteurs et des architectes, d'habiles maîtres d'état dotent alors notre pays de châteaux comme Champvent, Vufflens, Lausanne, Aigle, Châtelard, Chillon... d'églises aux silhouettes cossues et élancées : Estavayer, Payerne, Sainte-Claire et Saint-Martin de Vevey. Et les fresques de Romainmôtier, les stalles de Moudon, et dans certains de nos bourgs les trop rares maisons aux élégantes fenêtres à accolades et à la porte cintrée qui ont échappé au vandalisme du « progrès ».

Les raisons de la prospérité du régime savoyard et aussi celles de sa décadence fournissent à M. Paquier des considérations nettement formulées. Guerres de Bourgogne, disparition des chefs capables d'assurer la cohésion

---

<sup>1</sup> R. PAQUIER : *Le Pays de Vaud des origines à la conquête bernoise*. Introduction de C. F. Ramuz. Bois de Marc Gonthier. Rouge & Cie S. A., Lausanne, 1942. Deux volumes illustrés de 276 et 282 pages.

de seigneuries dispersées, exagération des libertés locales au détriment de l'intérêt général. Près d'un siècle d'incurie et de désordres. Aucune résistance réelle devant la puissance de Berne, en quête d'un espace vital...

Sans doute sur certains points, on peut ne pas partager l'avis de M. Paquier. Le régime bernois, malgré ses défauts, ne nous fut pas néfaste et il nous fit bénéficier de son administration uniforme, de son autorité ferme, de sa justice prompte et d'autres de ses vertus encore. Pourquoi blâmer vertement la conduite des Suisses à Orbe et aux Clées et enregistrer comme des actes naturels la pendaison de Grandson ou la destruction de Sion par des soldats de Savoie et de Vaud ? Et dans un autre ordre d'idées, pourquoi préférer l'hypothèse de l'empoisonnement du comte Rouge à celle du tétanos dont M. le D<sup>r</sup> E. Olivier a établi ici même l'évidente probabilité ? D'autre part, plus d'un historien ne sera pas d'accord avec la thèse idéologique que M. Paquier soutient dans son ouvrage, qui présente le tableau attachant d'une époque où nos ancêtres commencèrent à prendre conscience de l'unité de leur patrimoine et connurent leurs premières libertés. Surtout, il nous rend sensible notre devoir : sauvegarder notre raison d'être de terre mitoyenne, de marche avancée d'une langue et d'une civilisation. Contribuer à insuffler à cette terre la vie qu'elle est en mesure de déployer est la meilleure manière, en maintenant les originalités essentielles qui assurent l'existence de la Suisse, de servir notre patrie vaudoise.

H. FERROCHON.